

REVUE DES DEUX MONDES

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1820

Président d'honneur: Marc Ladreit de Lacharrière,
membre de l'Institut

« Une culture n'est pas
seulement un ensemble de
connaissances mais aussi
un héritage particulier de la
noblesse du monde. »

André Malraux

NOVEMBRE 2019

FRÈRES MUSULMANS Leur stratégie pour la France

Avec Zineb El Rhazoui, Mohamed
Louizi, Michel Aubouin, Michaël
Prazan, Fatiha Boudjahlat,
Rached Ghannouchi...

LITTÉRATURE

Le lièvre,
par Frédéric Boyer

FRANCIS BACON

Par Jean Clair

L'AUTRE CHIRAC

Son livre secret, ses poètes,
ses arts premiers...

+ Son coup de gueule contre
les intellectuels de gauche

L 17841 - 3807 - F. 18,00 € - RD



Sommaire | NOVEMBRE 2019

Éditorial

- 4 | Chirac, la République et les valeurs
› Valérie Toranian

Dossier | L'autre Chirac

- 10 | Les intellectuels de « gauche »
› Jacques Chirac
- 17 | René Char
› Jacques Chirac
- 22 | Jacques Chirac et la culture
› Marc Ladreit de Lacharrière
- 29 | Aux (mille) sources de Jacques Chirac
› Franz-Olivier Giesbert
- 33 | Christine Albanel. « Dans le domaine de la culture, Jacques Chirac se voyait comme un passeur »
› Laurent Ottavi

Dossier | La stratégie des Frères musulmans

- 40 | Zineb El Rhazoui. « L'État n'a pas à s'adapter à l'islam »
› Valérie Toranian
- 53 | Histoire et stratégie de la Confrérie des Frères musulmans
› Michaël Prazan
- 70 | Mohamed Louizi. « Ce sont les Frères musulmans qui vous choisissent, et non l'inverse »
› Laurent Ottavi
- 76 | L'islam politique à la conquête des quartiers
› Michel Aubouin
- 82 | Le piège de l'islamophobie
› Fatiha Boudjahlat
- 87 | Rached Ghannouchi. « Je conseille aux musulmans de France de s'intégrer dans leur société »
› Valérie Toranian
- 96 | L'engouement de nombreux Franco-Maghrébins pour Erdoğan, leur « frère musulman »
› Ariane Bonzon
- 105 | Le prophète, le poète et la psychanalyste : sur l'islam et la violence
› Véronique Taquin
- 114 | Les accommodements déraisonnables : de la démission à la soumission
› Josepha Laroche
- 122 | Le multiculturalisme contre la démocratie
› Jérôme Maucourant

Littérature

- 132 | Le lièvre
› Frédéric Boyer
- 139 | Marius, simple biomane
› Marin de Viry
- 144 | Jean Clair. « Francis Bacon et quelques autres
considérations... »
› Stéphane Guégan
- 152 | « Incline mon cœur vers tes exigences ». À propos de Blaise
Pascal, de saint Augustin, d'Origène et de quelques autres
› Sébastien Lapaque

Études, reportages, réflexions

- 160 | La stratégie de l'Iran face aux Américains : attaquer leur
maillon faible au Moyen-Orient
› Renaud Girard
- 167 | Israël : une page se tourne
› Ran Halévi
- 173 | L'Allemagne doit-elle rompre avec l'Orthodoxie budgétaire ?
› Annick Steta

Critiques

- 182 | **LIVRES** – Une bibliothèque dans la guerre
› Michel Delon
- 184 | **LIVRES** – Les vérités et contre-vérités de l'affaire Dreyfus
› Eryck de Rubercy
- 187 | **LIVRES** – Pierre Pachet, « mon père, celui dont j'étais la fille »
› Patrick Kéchichian
- 189 | **LIVRES** – Barbarossa
› Frédéric Verger
- 192 | **CINÉMA** – Wayward Pines
› Richard Millet
- 195 | **EXPOSITIONS** – Rebecca Horn, le chant de la contrainte
› Bertrand Raison
- 197 | **DISQUES** – Mahler, Strauss : prestige de l'orchestre
› Jean-Luc Macia

Les revues en revue

Notes de lecture

LE PROPHÈTE, LE POÈTE ET LA PSYCHANALYSTE : SUR L'ISLAM ET LA VIOLENCE

› **Véronique Taquin**

Il faut saluer le courage d'Adonis et Houria Abdelouahed, qui publient un deuxième volume de *Violence et islam* (1). Leur réflexion est d'autant plus précieuse que ces bons connaisseurs des textes sacrés de la culture musulmane ne peuvent être tout bonnement taxés de racisme, selon la mode fâcheuse qui tente d'interdire la critique d'une religion comme si c'était un nouveau racisme, « l'islamophobie » (2). Étrangère à tout racisme biologique ou culturel, leur position relève de l'humanisme, assorti d'un esprit critique justement acéré.

Adonis est un poète arabe traduit en de nombreuses langues (3). Houria Abdelouahed, qui l'a traduit, est psychanalyste et maître de conférences en psychopathologie (4). Dans *Prophétie et pouvoir. Violence et islam II*, ils poursuivent leur réflexion sur l'échec du « printemps arabe », en commençant par le drapeau de Daesh, qui présente

Dieu comme le messager de Muhammad (Mahomet), inversion qui donne à penser. Les deux auteurs se proposent de remonter aux textes de la tradition sunnite – le Coran, le *fiqh* (5) – pour comprendre cette inscription « symptomatique » et expliquer plus largement l'affinité de l'islam avec la violence. Loin du déni de certains intellectuels et entrepreneurs communautaires qui dénoncent « l'amalgame » à tout propos, Adonis et Houria Abdelouahed voient l'explication nécessaire dans les textes fondateurs et leur usage non critique.

Cité en exergue, Nietzsche affirme que l'emprunt de Mahomet au christianisme se limite à l'intention de tyranniser les masses grâce à la doctrine religieuse constituée en instrument de pouvoir: ainsi s'annoncent une critique radicale dans la tradition des Lumières, mais aussi l'esprit d'une déconstruction appuyée sur philologie et psychologie.

Ces entretiens ne traitent pas de la foi selon le cheminement personnel qu'un Kierkegaard donne à comprendre, mais du fait brutal du dogme impliquant obligation religieuse soumise à sanction – en l'occurrence, la peine de mort.

Un positionnement laïque

Parmi les conclusions de l'analyse s'affirme une exigence laïque. En effet, pour les auteurs, l'opinion religieuse doit être privée et librement choisie, sans empiétement sur la liberté d'autrui, selon la séparation de l'État et des religions. Considérant que l'être humain a « besoin de davantage d'égalité que de tolérance », et que la « tolérance » est insuffisante en raison de ses implications condescendantes, les auteurs me semblent se situer du côté du modèle français de la laïcité. Attaqué dans sa fonction d'« assimilation », celui-ci vise à former des égaux vivant dans le même pays, et non à supporter des coutumes jugées archaïques: la croyance religieuse doit être distinguée de « coutumes amalgamées à une religion », si l'on ne veut s'enliser dans le relativisme anthropologique en matière de laïcité (6).

Véronique Taquin enseigne en khâgne. Elle est notamment l'auteur de *Vous pouvez mentir* (Le Rouergue, 1998) et d'*Un roman du réseau* (Hermann, 2012).
 › <http://lejeudetaquin.free.fr>

Hors droit laïque, l'entreprise même d'Adonis et de Houria Abdelouahed serait impossible, puisqu'elle vise à déconstruire une tradition sacrée en revenant sur l'origine des notions et des textes. Cette lecture historique, philosophique, anthropologique et psychanalytique possède une force critique qui trop souvent me semble faire défaut lorsqu'une partie des élites européennes et américaines, protégées par le droit démocratique, préfèrent fermer les yeux au nom de la tolérance, quand elles ne se mettent pas en devoir de relayer, comme Judith Butler, les archaïsmes théologico-politiques de Talal Asad ou de Saba Mahmood (7).

Cette approche sécularisée des textes sacrés rejoint l'esprit philologique de Spinoza qui, dans son *Traité théologico-politique* (1670), entend les contextualiser, et ainsi limiter le pouvoir des commentateurs officiels. Dans une puissante tradition rationaliste, les auteurs procèdent à un renversement anthropocentrique typique des Lumières, quand ils font voir la religion inventée pour l'homme, et non l'inverse. À cet égard, leur démarche se distingue de celle de Mohammed Arkoun, qui reste en deçà de la critique de l'orthodoxie (8) : « J'accuse la raison des Lumières d'avoir substitué le dogme de sa souveraineté à celui de la raison théologique », déclare au *Monde des religions* cet islamologue réputé modéré, un mois après la fatwa contre Salman Rushdie, en regrettant un « malentendu avec l'islam », qui aurait « pensé les droits de l'homme dans le cadre plus large des droits de Dieu ». Quels que soient les arguments anticolonialistes de Mohammed Arkoun (9), comment réprimer l'hétérodoxie religieuse dans les pays de culture européenne, où la modernité politique depuis les violences religieuses des XVI^e et XVII^e siècles s'invente dans le dépassement du théologico-politique ?

Enfin, Adonis et Houria Abdelouahed éclaircissent les finalités du combat laïque : l'amélioration de la condition des femmes, plus largement l'accès à la modernité politique, et donc le respect des droits de l'homme. Il ne s'agit pas d'entrer dans une telle déconstruction pour ergoter à l'infini sur la traduction des termes, mais pour discréditer toute justification des violences contre les femmes ou des entraves à l'autonomie de l'individu, notamment l'apostasie.

Retour aux origines du texte et questions impertinentes

L'entreprise vise à « désenchanter » le texte sacré au sens de Max Weber pour réduire ses usages nocifs, et mène à une contestation radicale de l'enseignement du Coran.

Revenir aux origines du texte réduit ses effets de sacralité : dans quelles circonstances a-t-il été produit ? Quel est le rôle politique de la prophétie et qu'en découle-t-il ? Entreprise salutaire, alors qu'est ressassée l'idée fautive selon laquelle l'appropriation identitaire du Coran par des victimes de la colonisation devrait le soustraire à la critique ; par là s'insinue en effet l'idée inacceptable que la liberté religieuse en régime laïque exigerait le respect de textes sacrés, au point de restreindre la liberté d'expression reconnue par la loi : il faudrait pour cela être dupe d'entrepreneurs communautaires qui, du prosélytisme jusqu'à la propagande « décoloniale », réinventent une tradition pour satisfaire leurs propres intérêts dans le point de vue supposé de populations non sécularisées ou activement désécularisées. La contestation qui résulte des entretiens d'Adonis et Houria Abdelouahed porte sur la valeur morale, spirituelle, intellectuelle et politique de l'enseignement du Coran.

La critique historique révisé les prétentions à la vérité sacro-sainte d'un texte qui entend se soustraire à l'interprétation, par la prétention de Muhammad à « clore la prophétie » (il a dit l'ultime vérité, révisant en musulman les erreurs juives et chrétiennes), ainsi que par le dogme de l'incréation (le texte est la parole même de Dieu, ce qui justifie le littéralisme). Sans lénifier sur une littérature « avilissante », « honteuse », « cruelle », cette critique historique dégage les aspects politiques et économiques de la fondation de l'islam : « L'islam traditionnel [...] est violence qui protège le commerce et le pouvoir », « La religion [...] n'a été qu'un moyen pour parvenir au pouvoir », et la charia a été inventée pour ancrer le pouvoir dans les mentalités et le tissu social. « Bâtir le pouvoir sur la religion est en soi une violence. » Faute d'être critiquée, la violence de la fondation compromet l'héritage « éthique », l'exemple des fondateurs autorisant des procédés indignes ; elle est vouée à se répéter, par exemple avec Daesh, et elle

structure la communauté autour d'un « Dieu raciste », notamment dans le dénigrement des juifs. Si, comme on le voit lors de l'épisode de l'assassinat du prophète, les fondateurs apparaissent comme ceux qui exploitèrent la religion au lieu d'y obéir, on s'interroge sur la valeur morale ou spirituelle de ses leçons, et une guerre incessante entre musulmans semble inévitable. Entre autres conséquences, comment croire au quiétisme des salafistes, s'ils prônent l'application de la charia et l'expansion en application des textes sacrés ?

Adonis aime à poser des questions impertinentes, car il suffit de se montrer naïf et logique pour douter. Par exemple, qu'en était-il avant l'islam, notamment de Muhammad, païen avant sa conversion à quarante ans ? Que signifie alors que l'on naît musulman, ce qui justifie la répression de l'apostasie ? Qui a écrit le Coran, censé être la parole même de Dieu, si le prophète est analphabète ? Si le prophète est analphabète au point que l'archange Gabriel lui dicte toute la révélation sans qu'il la comprenne, comment lui confier la responsabilité d'un pouvoir absolu ? Comment un texte peut-il autoriser des actes immoraux, sinon parce qu'il est une œuvre humaine ?

« Formation » religieuse du moi et rapport aux femmes

Le regard de la psychanalyste apporte son lot d'impertinences, en interrogeant la construction religieuse du moi. Dieu grandiose flattant le narcissisme de l'homme musulman, malgré une exemplarité douteuse ; narcissisme primaire visant l'installation en « un œuf fermé » où il n'y aurait que des musulmans entre eux ; mais, surtout, difficulté de construire une morale dans une telle inculcation de la permissivité, par évitement de la culpabilité (qui supposerait une construction névrotique sur le refoulement des pulsions). Quand on limite le rôle de la culpabilité, pour ne concevoir de faute que religieuse, et pour mettre en valeur la satisfaction pulsionnelle dans des textes aussi fantastiques qu'*Alice au pays des merveilles* (ce qui se produit quand on fait dire à Dieu ce que l'homme veut), c'est la perversion qui éclate et le crime qui peut s'autoriser, d'autant que la culture de l'obéissance

non critique aboutit à une annulation du moi, au lieu de créer un sentiment de responsabilité intellectuelle et morale pour éduquer un sujet: sur une idée de Laurent Loty, ce qui vient à la place du surmoi ressemble surtout à un sur-ça (10)... L'image du prophète analphabète, récitant sans comprendre la mémoire de l'ange, donne le modèle d'une défense aveugle contre la connaissance, et elle encourage la crédulité. Dans cet ensemble peuvent trouver appui psychopathie et radicalisation criminelle.

Approfondir la place réservée aux femmes donne un autre éclairage sur la formation religieuse du moi. Parmi les figures féminines du Coran, c'est le modèle d'une femme écrasée et mutique qui l'a emporté dans le monde musulman, alors qu'existaient aussi des figures de femmes fortes, notamment la première épouse de Muhammad, à l'origine de sa puissance économique: le voilement ainsi que la recommandation de battre ses femmes ne s'installent qu'après sa mort. Les auteurs soulignent la détérioration de la condition des femmes sous influence islamique et sa régression, aujourd'hui encore (voilement, « crimes d'honneur »). Est d'abord mis en cause un modèle de domination masculine d'autant plus fort qu'une religion qui s'est affirmée par la conquête met en valeur un désir de domination: Muhammad transgresse toute morale en prenant femme, au point de dépasser les licences païennes en la matière; son exemplarité est problématique, alors que le cœur de l'islam est l'imitation du prophète, idéal du moi des musulmans. En outre, l'infériorisation de la femme s'accompagne ici d'une conception de la sexualité sans amour. Le Coran fait de la femme « un champ pour » l'homme, qui doit le labourer. En niant catégoriquement la liberté de la femme, l'islam annule sa subjectivité, et donc la possibilité même de l'amour: ainsi réduit-il la sexualité à l'accouplement – d'où un langage trivial ou même vulgaire, pourtant prêté à Dieu. Emprise et consommation primaire: dans la tradition des textes sacrés, l'homme prend femme comme il prend une ville, et il copule comme il mange. Certes, les autres monothéismes ont également imposé l'image d'une infériorité de la femme, mais, par exemple, le Coran a aggravé le thème biblique de la saleté prêtée à la femme, et, surtout, le dogme interdit l'interprétation qui pourrait le

recontextualiser dans la modernité, au lieu de se figer dans une théologie sclérosée que les autres monothéismes ont abandonnée. Ce qui fait que le Coran peut encore servir d'appui à la charte des talibans, mais aussi qu'en des lieux moins lointains, aujourd'hui encore, des enfants sont endoctrinés à croire en l'inégalité des droits des hommes et des femmes.

Critique de la valeur politique du message religieux

Enfin, les entretiens contestent la valeur politique du message coranique. L'expression « Cité de Dieu », empruntée à Augustin, pose la question des applications politiques d'un message religieux. Augustin oppose la cité terrestre, obéissant à l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, et la cité de Dieu, qui, à l'inverse, est amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. Adonis et Houria Abdelouahed considèrent que le Coran enseigne comme ordre cautionné par la religion ce qui n'est qu'une cité terrestre, organisée autour des non-valeurs d'un égoïsme sans frein, avec l'aggravation du fanatisme religieux ; en découlent des agressions permanentes de l'islam contre les droits de l'homme.

L'obéissance exigée est indépendante de la moralité du comportement du croyant, ce qui autorise l'acte immoral, le vol, l'assassinat, le mariage avec une fillette, et, plus largement, permet la bénédiction divine pour le comportement violent. Comme le Coran autorise tout procédé indigne pourvu que son auteur soit par ailleurs un bon croyant, l'homme est représenté comme ne suivant que son propre désir, sans critique. Comme le croyant voit ses efforts dirigés vers des récompenses terrestres, il n'est guère qu'un mercenaire à la solde du prophète qui s'est divinisé ; s'instaure ainsi un commerce dénué de valeur morale, tel que le djihad pourra être rémunéré par Dieu.

De plus, la loi de ce Dieu est présentée comme arbitraire, ce qui accroît le désir de soumission. En résulte un assujettissement propice au totalitarisme, potentiel propre aux trois monothéismes, selon les auteurs. Notables leur paraissent en tout cas, comme encouragement

au fanatisme, la minoration des relations familiales, qui doivent passer après la foi (11), mais également la possibilité d'exterminer au nom de Dieu.

Les conclusions mènent à la nécessité de faire accéder la population sous influence de l'islam à une modernité dans l'ordre de la pensée politique, aussi absente en islam que la modernité scientifique. Houria Abdelouahed fait remarquer que La Boétie n'a pas été traduit en arabe jusqu'à une date très récente (12). Or La Boétie est le théoricien de la servitude volontaire en une période que vont ensanglanter les guerres de Religion. La lecture du Coran met au jour un ensemble d'archaïsmes auxquels il vaudrait mieux remédier.

Un choix dans l'héritage culturel

Pour finir, il faut souligner l'intérêt qu'Adonis et Houria Abdelouahed portent aux sources qui n'appartiennent pas à l'islam institutionnel et sont pour eux les vraies forces créatrices dans la civilisation arabe et musulmane: le soufisme, qui est une mystique, la poésie et la philosophie. D'abord passionnée par Ibn Arabi (13), Houria Abdelouahed partage l'intérêt d'Adonis pour le soufisme, qui rejette rites et charia pour ne conserver de l'islam qu'une matière à interprétation et entrer dans une appropriation active des textes sacrés: au lieu de diviser le monde entre croyants et mécréants, l'esprit non dogmatique du soufisme favorise la quête du savoir et semble accueillir tout ce que l'islam dévalorise (la féminité, l'amour, l'infinité des possibilités du langage...).

J'ajouterai que la liberté d'interprétation du texte sacré me semble être le point décisif, dans l'intérêt de la laïcité au sein des pays d'accueil de l'immigration musulmane. Car sans cette liberté, il est difficile de faire évoluer vers une intégration paisible, et non vers la « partition », des populations d'immigration récente non encore sécularisées ainsi que des descendants d'immigrés, cibles d'une opération idéologique de désécularisation (14).

Parmi les intellectuels musulmans défenseurs de la laïcité, l'influence soufie a pu jouer un rôle propice dans certains cas remarquables. Inspiré par le soufisme, Abdelwahab Meddeb a jugé nécessaire

d'expliciter le rapport de l'islam à la violence et de soutenir Robert Redeker, menacé de mort pour s'être exprimé à ce sujet (15). Pour lui, les musulmans doivent l'admettre : « L'islamisme est certes la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte lui-même (16). » Soheib et Ghaleb Bencheik sont également liés au soufisme et très attachés à la laïcité, ainsi qu'à la réinterprétation libérale des textes sacrés. Soheib Bencheik est l'auteur d'une excellente justification théologique de la loi laïque sur le voile à l'école : en des temps anciens, Mahomet recommandait le voile comme moyen de préserver dignité et personnalité de la femme ; or, aujourd'hui, c'est l'instruction qui donne à la femme dignité et personnalité ; il convient donc à une bonne musulmane de s'instruire, et le voile n'est pas nécessaire (17).

1. Adonis et Houria Abdelouahed, *Prophétie et pouvoir. Violence et islam II*, Seuil, 2019 ; suite de Adonis, *Violence et islam*, entretiens avec Houria Abdelouahed, Seuil, 2015 (traduit en une quinzaine de langues, mais non en arabe).

2. Le présent texte prolonge la réflexion que j'ai proposée avant une discussion avec Houria Abdelouahed, à l'invitation de Céline Masson et Isabelle de Mecquenem (séminaire « Recherche sur le racisme et l'anti-sémitisme », École pratique des hautes études et université de la Sorbonne nouvelle, le 12 avril 2019).

3. Voir notamment Adonis, *Le Livre (al Kītab)*, préface ou postface par Houria Abdelouahed, Seuil, 3 volumes, 2008, 2013, 2015, Presses universitaires de France, 2012 ; *Femmes du prophète*, Seuil, 2016.

5. Commentaire du Coran et des hadith, fabrique du juridique.

6. La distinction est de Soheib Bencheikh : *Marianne et le Prophète. L'islam dans la France laïque*, Grasset, 1998, p. 147.

7. Véronique Taquin, « Judith Butler, l'anthropologie postcoloniale et les dessins de Mahomet », *Cités*, 72, « Le post-colonialisme », décembre 2017, p. 117-126.

8. Échanges entre Houria Abdelouahed et Véronique Taquin lors du séminaire cité.

9. Les propos de Mohammed Arkoun sont issus de son entretien avec Henri Tincq dans *Le Monde* du 15 mars 1989, cités dans *Histoire de l'islamisation française* (L'Artilleur, 2019, p. 50-51).

10. Échanges de Laurent Loty et Houria Abdelouahed lors du séminaire cité.

11. C'est le cas aussi dans le christianisme primitif, et l'un des aspects de la question est la sécularisation des croyants, mais l'autre aspect est le relais d'un fanatisme par un autre, en l'occurrence les religions politiques du XXe siècle, stalinisme et nazisme.

12. Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire (Al-U'boudyya al-Mokhtara)*, traduit par le psychanalyste Mustapha Safouane, Éditions Dar Al-Ahali, 1990 (et des éditions pirates dans le monde arabe).

13. Houria Abdelouahed, *Le Langage et le visuel. Contribution à l'étude de la fonction du visuel dans le langage au travers du texte d'Ibn Arabi*, thèse sous la direction de Pierre Fédida, Université Paris-VII, 1993.

14. Sur le terme de « partition », voir François Hollande, bien placé pour savoir ce qu'il laisse faire, et qui détruit l'État (Gérard Davet et Fabrice Lhomme, *Un président ne devrait pas dire ça*, entretiens, Stock, 2016).

15. Cosignataire d'une pétition en faveur de Robert Redeker, Abdelwahab Meddeb précise les limites de son soutien dans une tribune de Libération, « En réponse à l'affaire Redeker », le 6 octobre 2006.

16. Abdelwahab Meddeb, « L'islamisme est la maladie de l'islam mais les germes sont dans le texte », entretien avec Marc Semo et Christophe Boltanski, Libération, le 23 septembre 2006.

17. Soheib Bencheikh, « Le hidjab n'est pas une obligation », entretien avec Lamia Brahimi, *Midi Libre*, 27 septembre 2008 ; *Marianne et le Prophète. L'islam dans la France laïque*, op. cit., p. 144-145.